

TABARNAK

L'AVENTURE CONTINUE !

Ce roman est présenté en autoédition.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelque citation que ce soit, sous n'importe quelle forme.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction illégale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Nom de l'ouvrage : Tabarnak, l'aventure continue !

Auteur : Natacha Pilorge

Graphiste : Dragonfly Design

Mise en page : Dragonfly Design

Correction : Cécile Caille, Help Correction

Crédits Photos : Adobe Stock

Numéros ISBN : 979-10-359-9224-8

Dépôt légal : Mars 2023

NATACHA PILORGE

TABARNAK

L'AVENTURE CONTINUE !

1

AGATHE

Trois ans déjà que je construis ma vie à Dawson City et que je mène une existence paisible au milieu de cette nature flamboyante. Je crois que Jona m'a filé le virus. Je peux passer des heures à la fenêtre ou sur la terrasse de notre chalet à admirer la forêt qui nous entoure. J'ai pu apprécier toutes les saisons ici, mais ma préférée reste l'automne. En quelques semaines, le vert a laissé place à une couleur orangée féérique, les animaux se préparent pour les longs mois d'hiver et les habitants reprennent possession de la ville après l'effervescence de l'été et son flot de touristes.

J'ai été immédiatement intégrée, comme si j'avais toujours fait partie de ce coin du monde. Je connaissais la bienveillance et la sympathie des Canadiens, mais j'avoue que je suis encore aujourd'hui étonnée par leur accueil.

Entourée de mon groupe d'amis, et notamment de Laurine, ma sœur de cœur, je suis épanouie et plus heureuse que jamais. Et puis, il y a mon homme. Jona Maréchal. Chaque jour est un moment unique et il fait de moi une femme comblée. Son aide, son amour et sa prévenance me permettent d'appréhender les épreuves avec plus de confiance.

Nous avons emménagé dans un immense chalet tout en bois, à l'image de celui qui nous a hébergés lors de notre premier séjour au *Dawson Lodges Hotel*, mais en plus grand et encore plus confortable. Chaque meuble, chaque peinture, chaque élément de décoration a été étudié et choisi minutieusement. Je m'y sens bien, c'est mon chez-moi.

La pièce de vie est baignée de lumière grâce à une baie vitrée qui offre une vue imprenable sur une partie de la forêt. Un canapé pouvant accueillir pas moins de huit personnes fait face à une cheminée en pierre et une table basse en verre. Plus loin, le coin repas propose une salle à manger et une cuisine high tech. Un couloir dessert les chambres et les

deux salles de bains. Mais ce que j'affectionne particulièrement, c'est la terrasse qui entoure la maison. C'est d'ici que je tape mes articles. Sauf l'hiver, parce que j'ai moyennement envie de me transformer en Mister Freeze. Bien que je me sois plutôt bien acclimatée aux températures qui frôlent régulièrement les -30°C , je préfère nettement la chaleur de mon intérieur durant cette période.

Bien sûr, Laurine, ma BFF, est toujours à mes côtés dans cette aventure. Elle file le parfait amour avec Killian. Ils parlent même de mariage et de bébé. Je suis tellement heureuse pour elle. Lolo n'a pas changé. Sa folie et sa joie de vivre me permettent de dédramatiser des situations complexes, comme en ce moment, avec ce journaliste que nous avons embauché il y a une semaine. Il est bon, cependant il a une légère tendance à fourrer son nez là où il ne faut pas. Vous me direz, c'est son métier. Oui, évidemment. Sauf quand ça touche à nos potes. Eden me pose régulièrement des questions sur Harpège sans que je comprenne pourquoi. Je ne connais pas ses motivations, mais je crains qu'il ne découvre des trucs qui pourraient mettre le bazar dans notre existence tranquille. Même si on ne sait pas grand-chose de lui et qu'il reste assez inaccessible, il rend notre copine heureuse, alors nous respectons son passé et ses secrets.

Jona m'avait pourtant avertie qu'il ne sentait pas ce type un peu trop à l'aise. Son air de fouine et ses yeux perçants, selon ses termes, ne lui disaient rien qui vaille. Seulement, j'ai une légère tendance à refuser que l'on me dicte mes actes. Même quand il s'agit de celui qui partage ma vie. C'est grâce à ce caractère que je réussis dans ce que j'entreprends. En revenant à Dawson City pour y retrouver mon homme des bois, je me suis cherché un objectif, quelque chose dans lequel je m'épanouirais. Et quoi de mieux que le journalisme. La gazette de la ville avait fermé depuis plusieurs années, alors j'y ai vu une chance d'exercer mon métier comme je l'entendais. Plus de patron puant aux dents acérées, un journalisme propre et respectueux. Avec Laurine, nous lui avons redonné vie grâce à l'aide des commerçants et de nos amis. Le succès a été tel que nous avons dû nous résoudre à recruter une autre personne.

C'est là qu'intervient Eden. Il avait de l'expérience, présentait bien et puis, on ne va pas se mentir, faire venir un journaliste dans ce coin reculé du Canada pour bosser dans un petit canard local, ça relevait de l'exploit. Alors, Laurine et moi l'avons vu comme l'homme

providentiel. Hélas, il a fallu récupérer pas mal de ses maladresses en seulement quelques jours.

D'abord, il a écrit un papier pour promouvoir les soldes dans les boutiques du centre-ville. Simple, me direz-vous ? Normalement, oui. Mais Eden s'est mis en tête de dénoncer les pratiques parfois douteuses de certains commerçants et leurs prix. Si dans les faits, il a eu raison de soulever le problème et ces procédés plus que discutables, il a fallu que je m'excuse en rattrapant le coup auprès de ceux qui ont été accusés d'escroquerie.

L'article a bien évidemment été retoqué, pourtant ses accusations ont laissé des traces. Depuis, j'ai déjà refusé trois autres sujets de cette nouvelle recrue. Il va vraiment falloir qu'il se calme et qu'il comprenne qu'ici, il est parfois bon de tourner sa langue dans sa bouche avant de parler. Je sais que le métier de journaliste a pour but d'informer les lecteurs et que nous devons être impartiaux, mais j'aime les gens de Dawson City. Ils se sont mobilisés pour que l'installation de nos bureaux se passe du mieux possible. Dans cette ville, nous veillons les uns sur les autres.

Je suis prise en étau entre mon amitié pour tous ces gens à qui je tiens et mon devoir d'informer. La solution à ce problème serait de licencier Eden, mais je n'arrive pas à m'y résoudre pour le moment. J'ai besoin de lui et je suis persuadée qu'il finira par intégrer la ligne éditoriale de *La Gazette*.

Enfin, le plus vite sera le mieux...

Deux grands bras puissants entourent ma taille. Je ressens immédiatement la chaleur du corps de Jona qui me procure toujours la même sensation dans le ventre et dans le cœur.

— Salut, mon amour, murmure-t-il de sa voix encore ensommeillée. Tu es matinale.

— Je n'avais plus sommeil. Je ne voulais pas te réveiller. Et puis, regarde comme c'est beau !

Il cale son menton sur mon épaule et sa barbe naissante me chatouille la joue. Le temps de quelques minutes, nous admirons le panorama que nous offre la terrasse. Une vue dégagée sur une partie de la forêt. Les arbres qui perdent leurs feuilles, oscillant entre le marron et l'orange. Elles volettent tranquillement et finiront par recouvrir intégralement le sol. Ce tableau ne dure que quelques jours seulement, alors j'en profite

dès que je le peux.

Le soleil se lève à peine, perçant peu à peu les nuages bas. La neige tombera d'ici peu et la nature se figera pour plusieurs mois. Les températures chutent et me forcent à enfiler une couche de vêtements supplémentaire. Malgré tout, j'ai pu constater que depuis que je suis dans mon pays d'adoption, je suis moins malade. Je me souviens de ce que me répétait ma mère lorsque j'étais enfant : « Le froid tue les microbes. »

Oh, Maman, tu avais raison...

— Je ne m'en laisserai jamais, soufflé-je en penchant la tête contre celle de Jona.

— Moi non plus...

Je me tourne à demi et constate qu'au lieu d'admirer l'extérieur, il me regarde, moi. Comme à chaque fois qu'il me montre combien il m'aime, mon palpitant fait une embardée. Je lui fais face et me blottis contre lui. Depuis mon installation, et malgré nos obligations professionnelles respectives, nous essayons de passer le plus de temps possible ensemble. Dès que je suis loin de lui, j'ai l'impression qu'il me manque une part de moi-même, que ma respiration est plus lente. Il est devenu mon tout, mon phare dans la nuit. Il me conseille, me guide dans mes choix et m'encourage à me dépasser. Je suis une personne naturellement motivée, mais il est ma kryptonite.

Lui aussi est allé au bout de ses ambitions et regorge de projets. L'espace camping prend forme, l'ouverture est prévue au printemps prochain. Je suis certaine qu'il va cartonner. L'hôtel a gagné en notoriété et les chambres sont quasiment toutes occupées, peu importe la saison. Je n'irai pas jusqu'à dire que c'est grâce à mon article, mais il reste en tête des recherches sur Internet trois ans après sa publication. Je suis très fière de lui avoir donné cette visibilité.

Nous nous aimons comme au premier jour, si ce n'est plus, et nous faisons tout pour entretenir la flamme. Des attentions, des gestes et des mots doux sont au programme de notre quotidien. Mon « patron grincheux », comme j'aimais l'appeler, est devenu un nounours câlin. Même son frère et ses amis le taquinent à ce sujet. Il râle pour la forme, mais sa main ne quitte pas la mienne pour autant. S'il reste discret en public, il se lâche complètement à l'abri de notre cocon, une fois les portes de notre lodge fermées. Bon, il garde cette attitude froide

et autoritaire lorsqu'il est au boulot et ronchonne régulièrement, mais c'est ainsi que je l'aime.

— Tu as rendez-vous avec les autres à quelle heure ? demandé-je en m'écartant.

— Vers neuf heures. Enfin, ça, c'est ce qui est prévu. Les connaissant, on ne les verra pas avant dix heures.

Il dépose un baiser sur le bout de mon nez et nous entrons dans la maison. Le changement de température me fait frissonner. OK, je me suis habituée au climat, seulement là, on frôle quand même le zéro degré. Jona file allumer un feu dans la grande cheminée et je le remercie d'un sourire. Puis je le questionne sur le déroulement de la journée.

— Tout le monde sait ce qu'il a à faire ?

Certaines personnes ne parlent pas avant d'avoir bu leur café. En ce qui nous concerne, on profite de chaque minute. Il faut dire que les jours à venir risquent d'être chargés, alors il est indispensable que tout soit réglé comme du papier à musique. Le *Dawson Lodges Hotel* accueille pour la première fois une partie du festival de musique qui a lieu tous les ans dans la région. Les groupes et certains spectateurs logeront dans les lodges que nous louons et deux scènes ont été montées à des endroits différents du complexe. Une pour la country et l'autre pour le rock. D'autres artistes se produiront au *Downtown Hotel* ou dans les parcs de la ville.

Tout le monde est sur le front, Jona a dû recruter plusieurs extras. Mais les responsables des différentes équipes seront nos amis. Ils ont tous posé des congés pour l'occasion. Killian sera la nounou des chanteurs et des musiciens. Marguerite s'assurera en *backstage* que tout se déroule parfaitement lors de leur prestation. Jerry secondera le type à l'accueil et Nolan assurera le rôle de garde du corps. Enfin, notre Dany, qui refuse d'ailleurs toujours la retraite, tiendra son rôle en compagnie d'Harpège et réparera les bricoles pour que tout se passe au mieux. Laurine et moi donnerons un coup de main dès que nous aurons fini le boulot à *La Gazette*.

C'est un travail de titan, mais il tient à cœur à Jona de réussir son pari et de faire porter un peu plus haut la réputation de son établissement. Je le soutiens dans sa démarche et compte bien profiter de ce week-end pour découvrir les coulisses d'un festival. Évidemment, j'ai le privilège

de couvrir l'événement. Je fais probablement des envieux dans le milieu du journalisme, mais je m'en fiche. Et puis, ce n'est quand même pas ma faute si je suis la chouchoute du boss !

Nous dégustons notre copieux petit déjeuner comme tous les matins. C'est un rituel auquel nous ne dérogeons jamais. Ce moment nous permet de partager quelques minutes ensemble. Malheureusement, il y a des jours où tout ne se passe pas comme on le souhaiterait... La sonnette de l'entrée retentit puis, sans attendre, trois coups frappés à la porte résonnent alors que je dépose les tasses sur la table.

Jona et moi nous observons en soupirant avant qu'un sourire étire nos lèvres.

— Killian ? propose mon caribou.

— Je dirais plutôt Laurine. Elle m'a envoyé un message cette nuit, histoire de m'avertir qu'elle était *tellement* excitée de rencontrer Brad Shelton, le célèbre chanteur de country, qu'elle était incapable de fermer l'œil.

Les drings s'enchaînent, à croire qu'elle s'est endormie sur le bouton. Jona grimace en posant son verre de jus de fruits.

— Heureusement, que tu as récupéré la clé de chez nous. Je suis certain que sinon, elle aurait fini dans notre lit.

— Tout à fait son genre.

Je me lève et ne résiste pas à lui voler un baiser.

Dring !!!

— J'arriveeee !!

J'entends Jona ricaner dans mon dos. J'ai bien envie de faire enrager un peu ma meilleure amie, mais j'ai peur qu'elle ne casse la porte ou la sonnette tellement elle s'énervé dessus.

À moins que je ne me trompe et qu'il s'agisse d'une urgence ?

Je ne perds plus de temps et ouvre rapidement.

— Osti de câlisse¹ ! Vous étiez en train de faire hum hum ou quoi ?!

Oui, elle s'est prise d'amour pour les jurons canadiens... Et depuis, elle en use et en abuse.

— On aurait pu, si une certaine personne ne nous avait pas dérangés

¹ Hum... comment traduire en restant polie ? Zut, flûte, crotte ? Vous voyez l'idée ?

de bon matin ! rôle Jona suffisamment fort pour que sa voix porte jusqu'à Laurine et moi.

Je me marre tandis qu'elle fronce ses sourcils.

— Il plaisante, hein ? Non, parce que c'est pas le moment ! Vous vous enverrez en l'air la semaine prochaine. Il faut garder l'esprit clair et se concentrer, là !

Jona arrive dans son dos et je suis comme toujours autant happée par son aura, son charisme. Ce mec est tellement beau que je me demande régulièrement s'il n'est pas le responsable de la fonte des glaciers non loin de chez nous. Je la regarde sans répondre, tout en lui offrant un sourire qui le lui fait croire. En réalité, nous n'aurions pas eu le temps puisque mon bourreau de travail a déjà sa veste sur le dos. Il me prend dans ses bras et m'embrasse sans aucune pudeur devant Laurine, que j'entends mimer une nausée. Je suis toute molle et mes joues sont certainement rouges quand il recule puis s'en va sans un mot de plus. Je suis étonnée face à sa démonstration alors que nous ne sommes pas seuls, mais comblée qu'il m'ait donné ma dose d'amour avant une longue journée de labeur.

— Et dire que je croyais être la plus délurée de nous deux... se lamente Lolo.

— Ça va, il y a de la marge avant qu'on atteigne votre niveau, à Killian et toi. Ai-je besoin de te raviver la mémoire en te rappelant ma visite impromptue avant-hier pendant que vous batifoliez dans la cuisine ?

— Je n'y peux rien. Quand mon Kiki enfile son tablier, il est tellement sexy !

Je lève les yeux au ciel. Inutile d'insister, elle aura toujours raison, même quand elle a tort. Laurine pose un doigt sur ses lèvres et semble réfléchir.

— Tu crois que Brad cuisine aussi ? demande-t-elle, un éclat de curiosité dans ses prunelles expressives.

— Brad ?

Je retourne avaler quelque chose pendant qu'elle me suit à la trace en s'offusquant.

— Brad Shelton ! Il n'y a qu'un seul Brad, enfin ! Je crois que si j'ai un garçon, je l'appellerai Brad.

Elle est tellement fan de ce chanteur qu'elle l'imagine un peu comme un demi-dieu. Depuis qu'elle sait qu'il sera présent ici même, au lodge, elle compte les dodos comme les enfants qui attendent le jour de Noël. Elle nous saoule tant qu'elle mérite bien une petite vengeance.

— Tu es au courant que ton Brad fait pipi et caca comme tout le monde ?

Elle grimace comme si ce que je venais de dire était une aberration, puis secoue la tête.

— Argh ! Maintenant, j'ai des images de lui assis sur les toilettes... C'est malin ! Comment je vais faire quand je serai en face de lui, hein ?

Elle se frotte les yeux en espérant que cette vision s'efface. Je ricane, fière de moi, tandis que je me prépare pour rejoindre le bureau.

— Tu vas bosser ? s'étonne-t-elle.

Je me redresse après avoir noué les lacets de mes baskets.

— Euh... oui. On est jeudi, ce n'est pas encore le week-end. Et on a le numéro spécial à boucler, je te signale.

— Mais Brad arrive dans moins d'une heure !

— Accueillir les artistes, c'est le job de Killian, ma grande. Nous, on a du boulot, alors tu te bouges ! On prend ta voiture, car la mienne est en révision jusqu'à demain.

— Pff, comme patronne, t'es déjà pas terrible, mais en tant qu'amie, c'est encore pire !

Je ne prête pas attention à ses simagrées et attrape mon ordinateur ainsi que mon sac à main avant de sortir du chalet.

Laurine frappe le sol de ses pieds à chacun de ses pas pour me faire comprendre son mécontentement. Je monte dans son pick-up sans attendre, mais explose de rire quand je la vois galérer à en faire de même.

Lorsque nous avons découvert les véhicules canadiens, que ce soit les voitures, les pick-up ou les camions, nous avons été surprises par leur taille. Ici, tout est plus grand. Les routes, les maisons, et donc les véhicules. Lolo avait adoré cette démesure, du coup lorsque l'occasion d'acheter une voiture est arrivée, elle a pris ce qu'il y avait de plus gros. Seul problème, elle met deux plombs à atteindre son poste de pilotage.

— Grrr ! Ils devraient vendre des escabeaux pour monter là-dedans !

Je la laisse ronchonner et pense aux diverses interviews prévues dans la journée.



2

JONA

Je peux faire une croix sur ma tranquillité pendant plusieurs jours. L'hôtel grouille de monde. À partir d'aujourd'hui, les groupes et leur staff arrivent et les spectateurs suivront dès samedi. Je suis sûr que c'est une super opportunité, mais malgré tout, je commence à déchanter. Agathe a beau me répéter que ça va être génial, et ça le sera puisque je n'ai rien laissé au hasard, j'ai hâte que le festival se termine et que je retrouve le calme de ma forêt. Je suis fier d'avoir eu l'audace de candidater pour accueillir le Music Fest, et encore plus qu'on ait été retenus. Je suis certain que les retombées seront nombreuses, comme ce fut le cas après la commande de l'article qui a fait venir Agathe et Laurine.

Cette idée de promouvoir l'établissement dans un journal français a été la meilleure de ma vie. C'est grâce à cela que j'ai rencontré la femme de ma vie. Agathe a eu l'intelligence de passer outre mon caractère de merde et le courage de revenir au Canada, alors que toute sa vie était en France. Elle a tout quitté pour mes beaux yeux. C'est quand même dingue... Elle avait un boulot, un appart', sa famille, ses amis et pourtant, elle m'a choisi *moi*. Je me suis promis de faire tout ce qui serait en mon pouvoir pour la rendre heureuse. Je veux voir son sourire éclairer son si joli visage jusqu'à la fin de mes jours. Comme ce matin, tandis qu'elle admirait la nature depuis la terrasse. J'aime qu'elle voie les arbres et ce qui nous entoure au quotidien à travers mes yeux. Je lui ai filé le virus, comme elle dit. Et même si au début de son intégration en terres canadiennes, l'effervescence des grandes villes lui a beaucoup manqué, elle passe aujourd'hui presque plus de temps que moi à observer le vent dans les branches, ou encore les écureuils qui grignotent les graines et les champignons. Elle s'installe sur la banquette extérieure, son ordinateur sur les genoux, et elle peut y rester des heures.

Je lui ai donné carte blanche quant à la décoration du chalet. Je voulais qu'elle s'y sente comme chez elle. Et puis, après avoir vécu des mois dans mon petit studio accolé à mon bureau, elle méritait ce cadeau. Agathe a repris les codes du lodge dans lequel elle avait séjourné avec Laurine lors de leur première visite. Nous avons doublé la superficie, ce qui parfois me chagrine. Oui, je dois régulièrement traverser la maison pour la retrouver et lui prodiguer tout ce que je me suis imaginé lui faire durant les longues heures sans elle.

Notre vie est tout ce que j'avais fantasmé sans jamais l'espérer. Après ma séparation avec ma première petite amie, je m'étais renfermé et avait cloisonné mon cœur, mais Agathe en a trouvé la clé. Grâce à son tempérament de feu, sa tendresse et sa ténacité, elle a fait de moi un homme totalement à sa merci. Je suis fou d'elle. La preuve, même ses petites manies et ses défauts me séduisent !

Bien sûr, comme tous les couples, il nous arrive parfois de nous prendre la tête. Quand c'est le cas, je suis celui qui fait le premier pas vers la réconciliation. Je n'y peux rien, je ne supporte pas de savoir qu'elle est fâchée contre moi. Cependant, mes employés et Killian, mon frère, en paient les frais, et alors tous me fuient comme la peste. Une fois, il est même arrivé que ce dernier l'appelle pour venir faire ce qu'il fallait afin de me calmer. Pari gagnant, puisque c'est en me fondant en Agathe que nous avons fait la paix.

Bref, je kiffe ma vie, et pour rien au monde je ne reviendrais en arrière. Sauf peut-être en ce qui concerne ce festival...

Non, on va cartonner, alors haut les cœurs !

En route pour mon bureau, histoire de m'assurer que toutes les livraisons prévues pour l'inauguration des deux scènes n'ont pas eu de retard, j'aperçois Killian qui court vers moi. À sa grimace, je comprends que quelque chose cloche. OK, c'est ridicule et ça ne sert à rien, mais je baisse la tête et accélère le pas pour éviter une conversation désagréable de bon matin.

— Jona ! crie-t-il, alors que je l'ignore. Je sais que tu m'as vu !

Encore cent mètres et j'arriverai à la réception.

— Joonaaaaa !! chantonne-t-il, sans plus une trace de contrariété dans la voix.

Je m'arrête, essoufflé, vaincu. En quelques enjambées, il est à ma hauteur. Les mains sur les genoux, la respiration saccadée, il halète.

— Tu... abuses... Je...

Il soupire puis se redresse.

— La voiture de location de Brad Shelton n'est plus dispo, alors il faut que tu ailles le chercher à l'aéroport. Voilà... Merci, à plus !

Il m'annonce cette nouvelle comme une mitraillette et fait volte-face en une demi-seconde, craignant sûrement ma réaction. Il a vu juste. Je l'attrape par le bras pour l'empêcher de s'enfuir et prends le temps de digérer l'info avant de lui demander des explications, de manière à ne pas être trop agressif.

Raté...

— Attends un peu ! grondé-je. C'est quoi cette histoire ? Bordel de merde, je croyais que tu gérais les artistes !

Quoi ? Je ne fais pas beaucoup d'efforts ? Je vous signale que je suis au max de mon calme, là...

Je voudrais revenir en arrière et ne pas envoyer ce mail à l'organisation du Music Fest. Les équipes sont briefées et savent ce qu'elles ont à faire. Mais bien sûr, il y a toujours un couac. Un truc qui enrave la machine et me rend fou. Je dirais même angoissé. Chaque événement qui arrive sans être programmé chamboule mon quotidien et augmente ma charge de travail. Heureusement, Agathe m'a appris à relativiser et à accepter la fatalité. Sauf que là, ce n'est pas le moment du tout ! J'ai une *to-do list* énorme et la fatigue commence dangereusement à s'accumuler.

Killian arbore un rictus amusé qui m'agace encore plus. Pour lui, rien n'est jamais grave. Chaque problème a une solution. J'envie toujours cette légèreté qui l'habite, mais je ne lui dirai jamais. Ben oui, je suis l'aîné, et puis j'ai une réputation à tenir, bien qu'elle ait pris un sacré coup depuis que je suis en couple avec Agathe...

— Pas grand-chose, la société de location vient de m'avertir que la caisse de Brad n'était pas prête. En fait, les locataires précédents ont du retard, et avec les festivaliers qui débarquent de partout, il n'y a plus rien de libre. La seule solution, c'est de lui servir de chauffeur.

— Tu ne peux pas le faire, toi ?

— Si tu te proposes pour accueillir le groupe des Pink Cats, alors je m'exécuterai avec grand plaisir.

Hors de question que je me colle à cette corvée ! Cinq adolescentes

aux hormones en folie qu'il faudra chaperonner, non merci !

— Dany ? demandé-je sans vraiment y croire.

— Han, han. Il supervise la construction de la dernière scène.

Oh, ce sourire moqueur que je rêve de lui effacer... Allez, respire, Jona...

Je passe mentalement les autres options en revue. Marguerite, Jerry et Nolan n'arriveront pas tout de suite, et je ne me vois pas non plus crier au secours auprès d'Agathe ou Laurine. Elles ont, elles aussi, leur lot d'emmerdes et de travail. Quant à Harpège... Trois ans après son embauche, j'ai encore du mal à lui faire entièrement confiance. Ce Shelton est LA star du festival. On ne doit pas se luper.

Oui, mais je n'en ai ni l'envie ni le temps !

— C'est pas la mort, essaie de me rassurer mon frère. D'ici deux ou trois heures, grand max, tu pourras t'enfermer dans ta grotte, loin du monde et de la vie.

Je fourrage mes cheveux de ma main libre avant de capituler.

— Je n'ai pas le choix, de toute manière... abdiqué-je malgré moi en le lâchant.

— Laurine va être tellement heureuse ! Tu sais que c'est son chanteur préféré ?

— Comment pourrait-il en être autrement ? Elle nous parle de lui continuellement depuis des semaines. Ce matin, elle s'est pointée chez nous comme une furie et maintenant que j'y pense, je ne sais d'ailleurs même plus pourquoi. Ta meuf a quand même un sérieux pète au casque, t'es au courant ?

Il se redresse et bombe le torse.

— Ouais, elle est unique, ma blonde² !

Je lève les yeux au ciel avant de partir en direction de ma voiture. Killian est aussi raide dingue de Laurine que je le suis d'Agathe, alors je ne peux que le comprendre.

Sur le trajet vers l'aéroport, je connecte mon téléphone en Bluetooth pour contacter mes fournisseurs. Vive les nouvelles technologies qui me permettent d'exercer mon métier même en conduisant. Au moins

2 Petite amie en québécois.

une bonne nouvelle : tout est en ordre en ce qui concerne les livraisons. Un souci de moins. Ce que je redoute néanmoins, c'est ce chanteur de country. Si Laurine l'idolâtre, il n'en reste pas moins un mec connu pour ses frasques et son addiction au whisky. Sa manageuse l'accompagne et veillera au grain, mais je sens qu'il ne va pas me faciliter la vie.

Mon portable sonne alors que j'emprunte le parking visiteur. Je souris comme un idiot en voyant le prénom d'Agathe apparaître sur l'écran du tableau de bord. Je décroche sans attendre.

— Comment va l'homme le plus sexy du territoire du Yukon ? chantonne-t-elle.

— Seulement du territoire du Yukon ?

— Non, du monde entier, rectifie-t-elle.

Mon cœur accélère sa cadence en entendant son rire amusé.

Ce que je l'aime...

— Ça pourrait aller mieux, réponds-je en soupirant.

— Je suis au courant. Killian a contacté Laurine pour lui dire, et...

— Je te préviens, Maréchal... Je t'en veux à mort ! crie l'autre hystérique. J'étais LA personne de la situation ! Tu te rends compte que j'aurais pu être seule avec Brad dans...

Une porte claque et un grésillement m'écorche les oreilles.

— Mon Dieu, elle est en boucle depuis qu'elle a appris que tu allais le chercher. Elle a incendié ton frère pour ne pas avoir pensé à elle en premier. Je me suis cachée dans les toilettes afin d'avoir la paix.

— Tu ne veux pas l'y enfermer pour quelques jours ?

— Hum... c'est tentant, mais j'ai besoin d'elle. On a trop de travail pour que je me passe de ma meilleure journaliste.

— Mais tu as ce nouveau type pour te seconder ! Tu sais, celui qui est louche et ne m'inspire pas du tout confiance. Enfin, je me répète...

J'ai l'impression de faire un caprice, seulement là, je suis déjà à bout et il n'est pas encore dix heures du matin. Cet Eden, je l'ai à l'œil. Vénal, prêt à tout pour réussir, il vendrait sa mère pour un bon article. Je l'ai cerné en quelques minutes à peine lorsque les filles me l'ont présenté. Je ne comprends d'ailleurs pas pourquoi il a postulé à *La Gazette*. La question reste en suspens pour le moment parce que j'ai d'autres chats à fouetter, mais je me suis promis de mener mon enquête.

Agathe ne réplique pas, consciente que je n'aime pas ce mec.

— Je t'appelais juste pour te souhaiter bon courage et te dire que tu es le meilleur.

— Ça, je le sais, seulement c'est ma patience qui risque de me faire défaut.

— C'est drôle ! se marre-t-elle. Ça me fait penser au jour de mon arrivée, quand tu m'avais traitée de fouille-merde. Tu pensais que jamais on ne s'entendrait et finalement, regarde où on en est ! Tu vas t'en sortir comme un chef et qui sait, peut-être même que Brad deviendra ton pote.

— J'en doute...

Des cris résonnent à l'autre bout du fil.

— Je te laisse, je dois gérer ma copine déjantée. Je t'aime !

Elle coupe la conversation et ses trois derniers mots me reboostent. Je sors de la voiture en me répétant que je suis le boss et qu'aussi connu soit-il, ce chanteur filera droit avec moi.

Je le repère dès sa sortie du terminal. Chapeau de cowboy sur la tête, barbe laissée à penser qu'il est négligé, alors qu'elle est parfaitement taillée, et lunettes de soleil sur le nez. A tout cela s'ajoutent une guitare qu'il tient à la main et tout un tas de voyageurs qui l'observent de loin sans oser l'approcher. Tu m'étonnes, il dégage tellement de mauvaises ondes que même moi j'hésite. Je ne comprends pas comment ce type peut vendre autant de disques ni pourquoi les nanas se pâment devant lui dès qu'il se produit en concert. Juste pour me cultiver, j'ai écouté l'une de ses chansons. Je dois bien avouer qu'il possède une voix grave et un brin éraillée.

Bon, OK, il chante super bien... Ceci explique sûrement cela. N'empêche que je sens qu'il va devenir dans quelques minutes mon épine dans le pied.

Une femme guindée que je reconnais pour l'avoir vue en visio m'aperçoit et me fait de grands signes. Plus le choix. J'avance vers eux et tends la main pour me présenter.

— Bonjour et bienvenus ! lancé-je en me souvenant de la manière dont Killian accueille nos clients. Je suis Jona Maréchal, le directeur du *Dawson Lodges Hotel*.

— Helen, je suis heureuse de vous rencontrer. Et voici Brad.

Ce dernier sort une cigarette de son paquet et la coince au coin de ses lèvres. Il me jette furtivement un coup d'œil sans saisir ma main.

OK, je sens qu'on va bien s'entendre...

— Je vous propose qu'on prenne la route. On a du pain sur la planche. Il me semble que vous commencez les balances cet après-midi ?

Ma question est destinée à celui qui a décidé de m'ignorer, mais c'est Helen qui répond.

— C'est effectivement ce qui est prévu...

Elle ne termine pas sa phrase, ce qui me met la puce à l'oreille. Seulement, je n'ai pas le temps d'épiloguer, car des fans s'approchent. J'aurais dû demander à Harpège de m'accompagner en cas de bousculade. J'ai ce qu'il faut de muscles pour le défendre, mais contre une horde d'une dizaine de femmes folles du chanteur, pas sûr que je fasse le poids. La mangeuse murmure je-ne-sais-quoi à Brad et nous nous dirigeons rapidement vers l'extérieur. Bonne nouvelle, il a l'air de lui obéir assez facilement. À peine sommes-nous dehors que ce connard allume une nouvelle clope en laissant celle qui l'accompagne pousser le lourd chariot de bagages. Je me dépêche de prendre sa place. Quand il remarque ma galanterie, il se met à ricaner. Les nerfs me montent sérieusement.

Du calme, Jona. Tu es le meilleur, c'est ta femme qui l'a dit !

Après avoir chargé tout seul leur barda, je mets le contact, tandis qu'il s'apprête à allumer une troisième cigarette.

— On ne fume pas dans la voiture, le préviens-je, alors que je le regarde à travers mon rétroviseur.

La star est quasiment allongée sur la banquette arrière, et si je n'avais pas remarqué avant l'odeur d'alcool qui émane de son haleine, dans l'espace réduit où nous sommes à présent, il est clair qu'il n'a pas bu que de l'eau durant son voyage.

— Bordel... grommelle-t-il. Helen, tu m'avais dit que...

— Vous nous avez bien réservé un chalet près du lac ? la coupe sa mangeuse. Brad a absolument besoin de calme et de silence.

Je serre les mâchoires et inspire discrètement avant d'acquiescer.

Grrr... Killian me le paiera ! Il a intérêt de gérer Brad Shelton tout

le reste de son séjour, ou il risque d'y avoir des étincelles.



3

AGATHE

Une ambiance joyeuse et électrique a pris possession de la ville. Des haut-parleurs diffusent les hits des stars qui se produiront sur les différentes scènes. Des drapeaux et des banderoles ont été installés dans les rues alors que les festivaliers débarquent petit à petit. L'inauguration a lieu demain avant le premier concert. Tout le gratin de Dawson City sera présent. J'y suis conviée ainsi que toute l'équipe de *La Gazette* et de l'hôtel, évidemment.

Le boulot ne manque pas puisque nous devons couvrir l'événement sans omettre les nouvelles importantes de la semaine passée ainsi que de celle à venir. L'imprimeur est dans les starting-blocks et attend l'épreuve finale. Seulement, Eden tarde à revenir de son dernier rendez-vous et je ne sais pas où il en est de l'écriture de son article concernant l'ouverture prochaine d'un local éphémère destiné à accueillir des artisans locaux.

Je me ronge un ongle en vérifiant l'heure.

— Si dans cinq minutes, il n'est pas là, on met le sujet sur le refuge des animaux, lancé-je à Laurine, qui semble bien loin de mes préoccupations.

— Hum hum... Comme tu veux.

Elle scrolle sur sa tablette, la main sous le menton et les sourcils froncés.

— Le programme du festival est bien en deuxième page ?

— Sûrement...

Bon, cette fois, elle me saoule. C'est une chose d'être fan d'un chanteur, c'en est une autre de ne pas réussir à se concentrer sur son travail. D'autant plus que ce n'est pas comme si elle n'allait pas le rencontrer. Il sera hébergé au lodge et c'est la petite amie du patron,

alors ça ne fait aucun doute qu'elle aura accès aux backstages. *La Gazette* joue gros puisqu'elle est le partenaire officiel du festival. J'ai négocié avec les organisateurs l'exclusivité sur les photos et les articles. Libre à moi de les vendre ensuite à des magazines plus importants si je le souhaite. Mais je ne pense pas le faire. D'une part, parce que je milite pour un journalisme plus propre et plus honnête. Le sensationnel et le trash ne font pas partie de mon vocabulaire. Je refuse de déformer la réalité pour l'appât du gain et m'échine à être la plus sincère possible. Laurine me suit dans ce projet, elle est autant guidée que moi par cette volonté de changer l'image des journalistes. D'autre part, ce qui me freine à monnayer mes articles, c'est que j'espère que mon journal gagnera en notoriété grâce à la tête d'affiche du festival, j'ai nommé, Brad Shelton. Mais pour ça, j'ai besoin de toutes les forces vives de cet hebdo, ou pour le moment, j'ai l'impression d'être seule.

— Est-ce que tu peux te concentrer deux minutes ? m'agacé-je.

— Je suis à fond, là.

— Laurine...

— Non, mais tu le crois ça ? Killian a préféré demander à son frère, alors qu'on sait parfaitement que ce n'est pas la personne la plus... *souriante* du monde.

— Mais Jona est très professionnel ! me vexé-je.

— Je ne dis pas le contraire... Cependant, tu es d'accord pour dire que plus il peut se tenir loin des gens, et mieux il se porte. On parle d'accueillir une star, et pas n'importe qui... Brad Shelton ! Tu sais que je suis sa fan numéro un !

— Rappelle-moi depuis combien de temps tu as entendu parler de ce chanteur ?

— Je n'ai pas besoin de le connaître depuis des années pour l'apprécier. J'ai écouté absolument *toute* sa discographie et je connais les paroles *parfaitement*. Allez, vas-y, balance-moi une chanson !

— *Strom in my head*, annoncé-je, blasée.

Et là voilà qui fait des vocalises avant d'entonner le premier couplet. Je dois avouer qu'elle y met tout son cœur. Malgré mon stress, elle arrive à me tirer un sourire. Toutefois, on ne va pas non plus se lancer dans un karaoké. On a autre chose à faire... Alors, je lui propose un *deal* qu'elle ne pourra pas refuser.

— OK, c'est bon, tu es sa fan *number one* ! la coupé-je, alors qu'elle a attrapé un crayon en guise de micro. Si je te laisse l'interviewer ce soir, est-ce que tu consens à te mettre au boulot ?

Elle ouvre grand la bouche et les yeux avant de se mettre debout pour sautiller sur place en hurlant.

— Tabarnak ! Je vais rencontrer Brad Shelton !

Je soupire en regrettant déjà de lui avoir offert cette opportunité. Quand elle s'arrête, essoufflée et lassée de se réjouir seule, elle se plante devant moi.

— Agathe Moisan ! gronde-t-elle. Je croyais que Brad refusait de répondre aux journalistes ? M'aurais-tu menti ?

Oui, en théorie, c'est exact. Mais Killian a réussi le tour de force de convaincre sa manageuse que *La Gazette* n'avait pas vocation à propager de fausses rumeurs. Aussi étonnant que cela puisse paraître, sa star, qui ne répond jamais – ô grand jamais – aux sollicitations, a finalement accepté notre requête. Évidemment, je me suis bien cachée de le dire à mon amie. Elle aurait fait une syncope et cassé les pieds de tout le monde pour être sur le coup.

— C'est que tu es très... *expansive*, et monsieur Shelton plutôt... *maussade*.

— Tu sais quoi ? Je me moque de tes justifications. Je vais rencontrer... BRAD SHELTON !!!

Elle entame une danse de la joie à base de montées de genoux et de mouvements de bras. Je secoue la tête en tentant de me reconcentrer sur mon travail. Quand Laurine a digéré la bonne nouvelle, elle se rassoit face à son ordinateur.

— Alors, cet article sur le refuge ?

Laurine grimace et enfonce le clou.

— N'empêche qu'Eden ne perd rien pour...

— On parle de moi ?

Celui que l'on n'attendait plus se pointe tout sourire et dépose son carnet sur mon bureau.

— Mais où étais-tu ?! lui demandé-je sur un ton réprobateur.

— Comme convenu, avec l'adjoint au maire. Très sympa comme type. Un peu bavard, mais charmant.

Il ne semble pas perturbé de nous avoir fait attendre et fait monter ma tension un peu trop haut. Je sais qu'Eden a accepté ce job alors qu'il est carrément surdiplômé pour le poste, mais s'il veut bosser avec nous, il va falloir qu'il y mette du sien. Comment refuser un CV comme celui qu'il a présenté lors de son entretien d'embauche ? Sorti d'une grande école de journalisme de Vancouver, employé précédemment par la première chaîne télévisée de ce coin du Canada, il a carrément plus d'expérience que Laurine et moi réunies. Je ne comprends toujours pas ce qu'il est venu faire ici ni pourquoi il a postulé à *La Gazette*. Les recrues potentielles pour venir travailler dans une petite bourgade du territoire du Yukon, ça ne court pas les rues. Je vous laisse imaginer ma surprise quand il s'est présenté au bureau. Pour le moment, je garde pour moi mes doutes, mais je l'ai à l'œil. Et puis, je n'ai rien à redire sur la qualité de ses écrits. Il possède une plume vive, incisive et chiadée. Il n'y a presque rien à retoucher avant de valider ses articles. Enfin, quand il s'en tient à ce qu'on lui demande et ne prend pas d'initiatives. C'est pourquoi je le cantonne à des sujets bateaux, le temps de me faire mon idée.

Lolo ne s'encombre pas de tant de principes et lui balance tout haut ce que je pense tout bas.

— Tu crois qu'on a que ça à faire de t'attendre ? On a des *deadlines* à respecter, je te signale... Va falloir te bouger un peu !

Il hoche simplement la tête, mais ne se départit pas de son sourire narquois.

— Et donc, reprends-je, ton article ?

— Je n'ai plus qu'à insérer les infos de l'adjoint et c'est tout bon. Je m'y mets tout de suite.

— Très bien...



L'édition de *La Gazette* est entre les mains de l'imprimeur. Sa version numérique est également prête. Laurine nous ramène au chalet et bien sûr, Brad hurle dans l'autoradio. J'ai passé en revue avec elle les questions à poser à la tête d'affiche du festival. Elle a bien essayé d'en modifier certaines et d'en ajouter d'autres, mais j'ai mis mon veto. Je ne